



## Recueil de textes pour le cimetière de Thiais

*« En accompagnant ces morts, nous agissons aussi pour les vivants »*

**Mr Mme....., nous savons de vous peu de choses**

Nous ignorons ce qui vous a fait vivre, et si vous avez aimé la vie. Vous êtes mort(e) seul(e).

Nous n'étions pas à vos côtés quand vous avez quitté cette vie. Nous arrivons trop tard.

Mais nous ne voulons pas que votre corps qui va être mis en terre soit abandonné sans un adieu.

Nous voulons vous dire au revoir au nom de tous ces humains avec mains que vous avez rencontré pendant votre vie, qui vous ont souri, qui vous ont aimé, qui ont ri avec vous, qui vous avez partagé du bonheur, et qui peut être auraient voulu vous accompagner dans la vie, vous dire un dernier adieu.

Puissiez vous trouver maintenant en plénitude ce que vous avez toujours cherché, maladroitement sans doute, comme nous tous, et avancer toujours plus dans la vraie vie, allant d'émerveillement en émerveillement. Adieu.

*Un accompagnant*

**Nous ne savons pas**

Nous n'avons jamais connu ton visage

Nous ne savons pas ce que tu pensais sur plein de choses essentielles.

As-tu été aimé(e), embrassé(e), cajolé(e), par une mère ?

As-tu connu la confiance et la solide affection d'un père ?

Est-ce que tu sais qu'une étreinte amoureuse est un instant d'éternité ?

Pouvais tu partager la joie, accueillir des amis, leurs enfants,

les entourer de ton amitié dans leurs moments difficiles ?

Des amis ont-ils été fidèles ?

Quelle était cette blessure qui ne s'est jamais fermée et qui t'as précipité(e) dans la détresse ?

Tu n'as donc pas rencontré quelqu'un qui ne savait regarder que ta dignité ?

Qui savait croiser ton regard pour te dire que tu étais important pour lui, ne serait ce qu'un instant ?

Offrir un sourire malgré ton apparence ?

Aujourd'hui nous sommes là pour te dire adieu,

C'est tout ce qu'il nous reste.

Nous espérons que tu as rejoint ceux que tu aimais, silencieusement,

Ceux dont tu as partagé un instant de vie, de bonheur Peut être, un moment de galère,

Ceux que tu as aidés.

Demain, nous aussi nous partirons sans avoir terminé notre travail,

Nous laisserons des pauvres sans défense, des enfants sans espoir,

Mais d'autres poursuivons la tâche à notre place ;

La lumière qui s'amenuise à la fin du jour s'en va pour revenir un matin... ailleurs.

C'est tout dernier mot d'adieu, gravé dans le temps silencieux.

*Odile (Lyon)*

### **Quel voyage que celui de t'accompagner**

Sans jamais t'avoir vu.  
J'espère que la chaleur de mon âme  
Te fera paraître le voyage moins long.  
Partir sans jamais t'avoir vu.  
Quel bonheur de consacrer un peu de temps pour que  
Ta mémoire soit honorée,  
Que l'on se souvienne de toi, moi qui ne t'ai pas connu.  
Quel voyage que celui de t'accompagner  
Sur la route où la fin ne se termine pas.  
Partir sans jamais t'avoir vu.  
J'imagine, sur l'écran de mon esprit,  
Les visages multiples de tout ce que tu as pu vivre.  
Je suis aujourd'hui avec toi par l'esprit,  
Afin que tu n'oublies pas qu'il y en a qui sont avec toi,  
Même dans la mort.

*Fabrice*

### **Je me souviens de toi,**

Regard innocent d'une personne,  
Seul(e)  
Dans l'indifférence des autres,  
Cherchant à vivre ou survivre  
avec dignité.  
Respect de l'être humain que je suis.  
Vous étiez seul(e), dans la vie  
Maintenant, vous êtes accompagné(e).  
Malheureusement que maintenant.

*Daniel*

### **Lettre à l'inconnu**

Face à votre mort, je n'ai pas d'idée,  
je n'ai pas de mots.  
Le monde n'a pas de mots pour nous.  
Ça doit être dur pour vous d'être accompagné  
par des inconnus, alors que peut-être vous avez  
tant cherché à voir du monde de votre vivant.  
A d'autres époques, les artistes étaient enterrés  
de nuit, hors de la ville.  
Peut-être votre vie était une vie d'artiste, et  
nous n'avons pas su regarder le spectacle que  
vous nous offriez.  
Alors, à la manière des gitans et des  
bohémiens, on vous accompagne simplement.

*Fabrice*

### **Un mot avant de partir**

Je ne sais pas quoi te dire  
Et, plutôt que de raconter  
N'importe quoi,  
Je suis juste là pour vous accompagner  
Dans votre dernière demeure.

*Christiane, Daniel et Francis*

## **Seul**

Qui, un moment ou l'autre, ne l'a pas été ?

Mais nous ne sommes pas égaux durant notre passage sur terre. Certains ont plus que leur part de solitude et de souffrances.

La vie ne traite pas à égalité

ceux qui ont reçu de leurs parents l'amour dont chacun a besoin et ceux qui en ont été privés,

ceux qui ont eu et ceux qui n'ont pas eu de vrais amis,

ceux qui ont connu des épreuves à la mesure de leurs forces et ceux pour qui elles étaient trop lourdes.

Non, le monde n'est pas juste. Pas juste quand il vous laisse seul dans l'épreuve.

Qui sait si un jour, nous ne nous sommes pas croisés dans la rue, comme des étrangers. Peut-être un jour

m'avez-vous tendu une main que je n'ai pas saisie, adressé une parole que je n'ai pas voulu entendre. Je me croyais trop occupé pour vous prêter attention : pardonnez-moi.

Je ne vous ai pas connu ; je ne m'accrocherai donc pas à ces souvenirs que le temps fait pâlir. Mais je vous retrouverai dans chacun de ceux que la société abandonne à la rue.

*Un accompagnateur*

## **Parti seul,**

sans un au revoir,

sans un clin d'œil,

tu as disparu abandonné(e),

et nous sommes là pour t'accompagner.

Dans ce dernier moment nous sommes ensemble :

une pensée pour toi et puisses-tu être heureux(se) là où tu es.

*Daniel et Anne-Marie*

**De vous je ne sais rien,** sinon que nous sommes frères.

Sortis du ventre d'une femme, la vie nous l'avons reçue.

Nous ne nous souvenons pas de notre naissance ;

naissance et mort sont hors du temps vécu.

Ce sont les autres qui nous voient naître et mourir.

Seule compte la vie ; seul compte ce que je reçois et ce que je donne.

Heureux ceux qui savent être ensemble comme des frères.

*Un accompagnateur*

**Il est déjà très difficile** de dire quelques mots sur la tombe d'un membre de sa famille, d'un ami, d'un collègue mais il existe alors un lien qui est connu, apparent pour les personnes présentes.

Mais aujourd'hui, nous vous accompagnons ne sachant rien de vous hormis votre nom vos date de naissance et de votre décès et nous sommes peu nombreux.

Que dire ? Comment trouver les mots, les adresser à qui ?

Par notre présence, nous voulons simplement montrer, dans la dignité, notre solidarité, notre fraternité au moment où votre chemin s'arrête.

La Mort est trop inhumaine pour que nous la laissions se manifester dans la solitude et dans l'ignorance.

Notre société dite de communication n'a pas été capable de prévenir, de retrouver celui ou celle qui aurait souhaité vous accompagner aujourd'hui et vous montrer affection et tendresse en souvenir de moments forts vécus ensemble.

Nous essayons comme nous pouvons, vraisemblance maladroitement mais sincèrement, de partager ces derniers instants.

Nous sommes en quelque sorte vos derniers témoins présents pour que vous ne soyez plus seul...

*Dominique, 27 juin 2005*

**Toi dont je ne sais rien, que ton nom et ton âge,**

Toi qui pars vers ta dernière demeure sans famille, sans amis.

Toi qui as sûrement connu la solitude, et peut être bien d'autres souffrances.

Toi qui as aussi connu, je l'espère des moments heureux d'amour, d'affection, de réussite, d'enthousiasme peut-être ...

Nous voici, devant ta tombe, moi qui prendrai sans doute bientôt le même chemin, mais qui aurais probablement la chance de ne pas être seul ce jour là,

Je voudrais te dire ce matin que je t'apporte ce que je peux : une petite fleur,

une présence qui se voudrait amicale, compréhensive, humaine tout simplement.

Je veux affirmer devant ta tombe ta dignité d'être humain, de membre de la société des hommes, à laquelle tu as apporté, peut-être sans le savoir, ta part, ta note irremplaçable dans la grande symphonie de l'humanité.

Adieu,...

*Claude*

### **Quand ceux qui vont**

Quand ceux qui vont s'en vont aller,  
Quand le dernier jour s'est levé  
Dans la lumière blonde,  
Quand ceux qui vont s'en vont aller,  
Pour toujours et à jamais  
Sous la terre profonde  
Quand la lumière s'est voilée,  
Quand ceux que nous avons aimés  
Vont fermer leurs paupières,  
Oh, que du moins soit exaucée  
Leur dernière prière :  
Qu'ils dorment, s'endorment  
Tranquilles, tranquilles.

Quand ceux qui vont s'en vont aller,  
Pour toujours et à jamais  
Au jardin du silence  
Sous leur froide maison de marbre  
Dans les grandes allées sans arbre,  
Je pense à vous, ma mère,  
Qu'ils aient leur dernier souvenir,  
La chaleur de notre sourire  
Comme étreinte dernière.  
Peut-être qu'ils dormiront mieux  
Si nous pouvons fermer leurs Yeux.  
Je pense à vous ma mère.

*Barbara*

### **La vie est espoir**

Je clame  
Que la vie est indestructible malgré la mort,  
Que l'espoir est un vent vif qui doit balayer le désespoir,  
Que l'autre est un frère avant d'être un ennemi,  
Qu'il ne faut jamais désespérer de soi-même et du monde,  
Que les forces qui sont en nous,  
Les forces qui peuvent nous soulever sont immenses,  
Qu'il faut parler de l'amour  
Et non les mots de la tempête et du désordre, que la vie commence  
aujourd'hui  
Et chaque jour, qu'elle est l'espoir.

*Martin Gray*

### **La nuit n'est jamais complète**

Il y a toujours, puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin, une fenêtre ouverte,  
Une fenêtre éclairée.  
Il y a toujours un rêve qui veille,  
Désir à combler, faim à satisfaire,  
Un cœur généreux,  
Une main tendue, une main ouverte,  
Des yeux attentifs,  
Une vie, la vie à partager.

*Pablo Neruda*

### **Nous ne connaissons de vous que**

**votre nom**, que nous disons ici.

Ce nom a accompagné votre vie,  
depuis la naissance jusqu'à maintenant.

Différent de tout autre être humain.

Quels ont été votre sourire, vos colères, votre poignée de  
main, votre regard ?

Vos pensées, vos révoltes, voyages ou émerveillements ?

Avez-vous eu des enfants, des frères et sœurs ?

Peut-être, quelque part, quelqu'un vous aime, qui n'a pas été  
prévenu, qu'on n'a pas retrouvé.

Peut-être les difficultés de la vie vous ont écarté  
de tous liens.

Nous vous devons d'être là. Simple fidélité à nos ancêtres, qui  
ont accompagné leurs morts  
et se sont révélés humains.

Merci des liens d'amour ou de création que vous avez peut-  
être posés.

Pardon pour l'abandon vécu au soir de votre vie.

Nous ne savons pas quelle était votre croyance ou absence de  
croyance. Cela appartient à votre secret, comme toute votre  
vie. C'est pourquoi, tout simplement, nous allons rester un peu  
en silence.

*Cécile*

### **Si Dieu nous en donne le temps**

Au bout du ciel, il y a l'oiseau  
Au bout du soleil, le couchant  
Au bout du vent, il y a l'ormeau  
Au bout du toit, le printemps  
Au bout du ruisseau, il y a le blé  
Au bout du coteau, la vallée

Là bas, dans sa maison  
Je sais que ma mère nous attend  
Ensemble nous irons  
Si Dieu nous en donne le temps

Au bout de la route, il y a l'espoir  
Au bout de la nuit, l'évasion  
Au bout du champ, il y a le soir  
Au bout du temps, le pardon  
Au bout des larmes, il y a l'enfant  
Au bout du regard, l'océan

Au bout de ma vie, il y a tes yeux  
Au bout de mes jours, ton amour  
Au bout de mes doigts, il y a tes cheveux  
Au bout de mes pas, le retour  
Au bout de mes lèvres, il y a ton nom  
Au bout du chemin, ma chanson

*Hugues Aufray*

### **Et ce que j'aurais voulu**

C'est que le monde qui se bat  
Me laisse en paix sur mon nuage  
Et que le flot de ses combats  
Ne puisse atteindre mon visage

Ce matin le jour s'est levé  
Et je ne l'ai pas su

Vivre sa vie sans se défendre  
Et pouvoir dire sans rêver  
Ce qu'on aurait voulu

Que tout le monde qui se bat  
Me rejoigne sur mon nuage  
Et que tous les gens qui me voient  
Regagnent un peu de leur courage

Ce matin, le jour s'est levé  
Et je ne l'ai pas vu

*Daniel Balavoine*

**Face à la mort**, on ressent de la tristesse. Pour la vôtre, nous ressentons également cette tristesse. Non, parce que vous avez souffert, mais parce que vous êtes partis, et chaque vie qui s'éteint c'est une fleur qui manque dans le jardin de l'humanité.

*Slimane et Micheline*

### **Présences**

Devant l'être qui s'en va, nous ne pouvons qu'être là, simplement présents à ses côtés. Sa mort nous renvoie soudain à nous-mêmes, à notre propre fragilité. Elle nous éveille à l'étonnement d'être vivants, au prix de chaque instant.

*Slimane et Micheline*



**Nous sommes tous mortels** : à quatre-vingts ans on est bien assez vieux pour faire un mort. . . Mais non, on ne meurt pas d'être né, ni d'avoir vécu, ni de vieillesse. On meurt de quelque chose. Savoir ma mère vouée par son âge à une fin prochaine n'a pas atténué l'horrible surprise: elle avait un sarcome. Un cancer, une embolie, une congestion pulmonaire : c'est aussi brutal et imprévu que l'arrêt d'un moteur en plein ciel ; ma mère encourageait à l'optimisme lorsque, percluse, moribonde, elle affirmait le prix infini de chaque instant ; mais aussi son vain acharnement déchirait le rideau de la banalité quotidienne.

Il n'y a pas de mort naturelle : rien de ce qui arrive à l'homme n'est jamais naturel puisque sa présence met le monde en question. Tous les hommes sont mortels : mais pour chaque homme, sa mort est un accident et, même s'il la connaît et y consent, une violence indue.

*Simone de Beauvoir, Une mort très douce*

**Tu es mort seul, c'est tout ce que je sais de toi.**

As-tu connu l'amitié, l'amour, le succès ?

En tout cas, il ne t'en reste malheureusement rien.

C'est peut-être dérisoire, puisque tu ne m'as pas connu,

mais j'ose ce matin me dire ton ami pour ce dernier instant.

J'ose me mettre à la place de ceux et celles pour qui tu as compté tout au long de tes années de vie.

Je voudrais rassembler dans mon cœur tout le bien qu'ils ont pensé de toi, tous les sentiments qu'ils ont eu pour toi.

Et je veux te dire : « *Tu es quelqu'un pour moi* »,

comme tu l'as été, ne serait ce qu'un jour, un instant, pour ceux et celles qui ont été sur ta route.

Tu es encore quelqu'un, je te l'affirme au nom de la communauté des citoyens qui m'ont chargé de te le dire.

Adieu (*prénom*)

*Un accompagnant*

### **Pour un nouveau voyage**

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme des pas qui s'arrêtent...  
Mais si c'était un départ  
Pour un nouveau voyage ?  
Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un arbre qui tombe...  
Mais si c'était une graine  
Germant dans une terre nouvelle?  
Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme une porte qui claque...  
Mais si c'était un passage  
S'ouvrant sur d'autres paysages?  
Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un silence qui hurle...  
Mais s'il nous aidait à entendre  
La fragile musique de la vie.

### **Nous voudrions crier...**

Nous voudrions crier notre espérance, mais les paroles se serrent dans  
notre gorge.  
Nous voudrions crier, mais aucun cri ne vient.  
Nous voudrions aimer, mais seul le poids de notre peine  
et le bruit de nos larmes témoignent que nous vivons encore...  
Rien n'est plus possible que l'espoir...

*Madeleine Delbrèl*

### **Être fidèle à ceux qui sont morts,**

Ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.  
Il faut continuer de creuser son sillon,  
Droit et profond.  
Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.  
Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux.  
Être fidèle à ceux qui sont morts,  
C'est vivre  
Comme ils auraient vécu.  
Et les faire vivre avec nous.  
Et transmettre leur visage, leur voix,  
Leur message, aux autres,  
A un fils, à un frère, ou à des inconnus,  
Aux autres, quels qu'ils soient.  
Et la vie tronquée des disparus,  
Alors, Germera sans fin.

*Martin Gray, Le livre de la vie*

### **Je te l'ai dit**

Je te l'ai dit pour les nuages  
Je te l'ai dit pour l'arbre et pour la mer  
Pour chaque vague, pour les oiseaux dans les feuilles  
Pour les cailloux et leur bruit  
Pour les mains familières  
Pour l'œil qui devient visage ou paysage  
Et le sommeil qui lui rend le ciel de sa couleur  
Pour toute la nuit bue  
Pour la grille des routes  
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles  
Toute caresse toute confiance se survivent

*Paul Eluard*

### **Vieillir**

Il y a des jours où l'on se dit  
Que cela se sentira  
Inexorablement  
Qu'on ne pourra rien faire là-contre,  
Qu'on descend marche après marche.  
Mais non, tu te trompes,  
Il y a quelque chose à faire :  
Saisir, tenir, caresser  
Quelque chose de l'entourage  
Qui a forme affirmée  
Par exemple une pomme,  
Un chat, une boule, et pourquoi pas sa main.

*Eugène Guillevic*

### **Et un sourire**

La nuit n'est jamais complète.  
Il y a toujours, puisque je le dis,  
Puisque je l'affirme,  
Au bout du chagrin, une fenêtre ouverte,  
Une fenêtre éclairée.  
Il y a toujours un rêve qui veille,  
Désir à combler, faim à satisfaire,  
Un cœur généreux,  
Une main tendue, une main ouverte,  
Des yeux attentifs,  
Une vie, la vie à se partager.

*Paul Eluard*

### **L'infatigable océan**

Vieillir, Préserver, Accroître  
En soi le désir  
D'embrasser l'univers  
De se l'incorporer  
Toujours se réjouir de ce désir inépuisable  
D'être en tout,  
D'être celui qui voudrait devenir  
L'azur, l'arbre, le rocher,  
L'infatigable océan.

*Eugène Guillevic*

## **Il restera de toi**

Il restera de toi ce que tu as donné,  
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.  
Il restera de toi, de ton jardin secret,  
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.  
Ce que tu as donné  
En d'autres fleurira.  
Celui qui perd sa vie  
Un jour la trouvera.  
Il restera de toi ce que tu as offert,  
Entre tes bras ouverts un matin de soleil.  
Il restera de toi ce que tu as perdu,  
Que tu as attendu plus loin que tes réveils.  
Ce que tu as offert  
En d'autres revivra.  
Celui qui perd sa vie  
Un jour la trouvera.  
Il restera de toi une larme tombée,  
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur.  
Il restera de toi ce que tu as semé,  
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.  
Ce que tu as semé,  
En d'autres germera.  
Celui qui perd sa vie,  
Un jour la trouvera.

## **La mort des pauvres**

C'est la mort qui console, hélas ! Et qui fait vivre  
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir;  
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,  
Qui nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir;

A travers la tempête, et la neige, et le givre  
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir;  
C'est l'auberge fameuse inscrite sur le livre,  
Où l'on pourra manger et dormir et s'asseoir;

C'est un ange qui tient dans ses doigts magnétiques  
Le sommeil et le don des rêves extatiques,  
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus;

C'est la gloire des Dieux, c'est le grenier mystique,  
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,  
C'est le portique ouvert sur les Cieux inconnus.

*Charles Baudelaire*

**Mon tombeau**, mon joli tombeau  
il sera peint au ripolin  
avec des agrès de bateau  
et des tatouages de marins.  
Sur mon tombeau, un phonographe  
Chantera, soir et matin,  
la complainte du guerrier cafre  
navré d'un coup d'œil libertin  
Sur mon tombeau un phonographe  
récitera cette épitaphe :  
Liberté, égalité, fraternité.

*Robert Desnos*

### **Le sommeil**

Le sommeil était enfin venu.  
J'allais pouvoir retrouver tout ce que j'avais perdu.  
Oui, toutes ces choses perdues au cours de ma vie n'avaient pas  
vraiment disparu.  
Les yeux fermés, je m'abandonnai à ce sommeil profond.

*Murakami*

**Tu ne dors pas, non, tu ne dors pas**  
peut-être ton cœur entend-il éclore la rose d'hier,  
la dernière rose d'hier, la rose nouvelle.  
Repose doucement...  
La rose nouvelle est à toi, la terre nouvelle est à toi.  
Tu as mis une nouvelle robe de semence profonde  
et ton doux silence s'emplit de racines.  
Tu ne dormiras pas en vain,  
Un monde est en marche vers le lieu où tu allais.  
Les chants de ta bouche avancent chaque jour  
Dans la bouche du peuple que tu aimais.  
Ton cœur était courageux.  
Quelque chose revient dans la flamme,  
Quelque chose s'éveille et chante :  
ce sont les tiens, ceux qui aujourd'hui  
disent ton nom, ceux qui de toute part,  
de l'eau, de la terre, taisent et disent  
avec ton nom, d'autres noms.  
Car le feu ne meurt pas.

*Pablo Neruda*

## **La Misère**

La misère, la misère, la misère.  
La misère aux doigts de rasoir,  
Aux doigts de caoutchouc aussi et de brouillard.  
La misère, c'est quand on pense  
Qu'on y patauge.  
La misère, à la fin, c'est ce qui fait  
Qu'on n'y pense plus.  
La misère, c'est de dire :  
Nous n'aurons pas encore de lessiveuse cette année.  
C'est de dire : il n'y a qu'une casserole  
Pour le café, pour la vaisselle, pour les pommes de terre  
Et bientôt elle sera percée.  
La misère, c'est aussi de dire :  
Et qu'est-ce que ça fait  
S'il n'y a plus de casserole,  
Puisqu'il n'y a rien à mettre dedans ?  
La misère, c'est quand on dit :  
Rien à perdre et tout à gagner.  
Mais le total de la misère,  
La misère au bout de la misère,  
C'est quand on dit : tout m'est égal,  
Je ne sais plus, je ne veux plus, je ne peux plus.

*Eugène Guillevic*

## **La Graine**

Des morts, vous savez faire,  
Et le nombre n'est pas  
Pour vous impressionner.  
Des morts, vous savez faire,  
Pour presque rien, pour quelques francs.  
Pour un cri de colère un peu moins contenu.  
Des morts, vous savez faire,  
Mais les morts que vous faites  
Vous ne savez qu'en faire.  
Ces morts sont des graines  
Et ces graines, ça pousse  
En millions de vivants  
Qui ne disent pas : grâce, à vos souhaits,  
Mais qui sont là, regardez-les,  
Et pour quoi faire, à votre avis ?

*Eugène Guillevic*

## **Septembre en attendant**

Juste le temps de battre des cils,  
Un souffle, un éclat bleu,  
Un instant, qui dit mieux  
L'équilibre est fragile  
J'ai tout vu  
Je n'ai rien retenu  
Pendant que ton ombre  
En douce te quitte  
Entends-tu les autres qui se battent  
À la périphérie  
Et même si tes yeux  
Dissolvent les comètes  
Qui me passent une à une  
Au travers de la tête  
J'y pense encore  
J'y pense...  
À cette époque on n'écoutait qu'à peine  
Le clic cloc des pendules  
À l'heure où je te parle  
Sans entraves... il circule  
En septembre, en attendant la suite  
Des carnages il se peut, qu'arrive la limite  
J'y pense encore  
J'y pense...  
Ensemble, maintenant  
On peut prendre la fuite  
Disparus, pffffuit  
Avant qu'ils aient fait *ouf*  
J'y pense encore, J'y pense...

*Bertrand Cantat*

## **Sans y croire**

Ce sont les autres qui diront : « il est mort », « elle est morte ». Mais nous, nous n'en douterons même pas ! Nous aurons peut-être eu le temps de souffrir de la décrépitude, de la menace de la fin des échanges, et de l'affabulation de ce qui pourra se passer si nous n'avons plus part du tout à la responsabilité des vivants. Mais la mort, c'est l'affaire des autres, ce n'est pas la notre. Et je crois que c'est pour ça que nous parlons de la mort sans y croire, bien que nous sachions tous qu'elle donne sens à notre vie, et que si elle n'était pas au bout, nous ne saurions même pas que nous sommes vivants !

*Françoise Dolto, Parler de la mort*

## **Ceux qui sont morts** ne sont jamais partis

Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
Les morts ne sont pas sous la terre  
Ils sont dans l'arbre qui frémit  
Ils sont dans le bois qui gémit,  
Ils sont dans l'eau qui coule,  
Ils sont dans l'eau qui dort,  
Ils sont dans la case,  
Ils sont dans la foule,  
Les morts ne sont pas morts.

*Birago Diop*

### **Écoute plus souvent**

Les choses que les êtres.  
La voix du feu s'entend  
Entends la voix de l'eau,  
Écoute dans le vent  
Le buisson en sanglots :  
C'est le souffle des ancêtres.  
Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
Les morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans l'arbre qui frémit,  
Ils sont dans le bois qui gémit,  
Ils sont dans l'Eau qui coule,  
Ils sont dans l'eau qui dort,  
Ils sont dans la case,  
Ils sont dans la foule.  
Les morts ne sont pas morts...

*Birago Diop*

### **Vole**

Volez, volez petites ailes  
Volez, mes hirondelles  
Allez, allez vous-en sereins  
Qu'ici rien ne vous retienne

Rejoignez le ciel et l'éther  
Laissez-nous, laissez la terre  
Quittez manteau de misère  
Changez d'univers

Allez rejoindre l'autre rive  
Celle des fleurs et des rires  
Volez, volez mes amours  
Devenez souffle, soyez colombe  
Pour s'envoler

Volez, volez petites flammes  
Volez mes anges, mon âme  
Quittez votre peau de misère  
Allez retrouver la lumière.

*J.J.Goldman*

### **Nous voici aujourd'hui au bord du vide,**

Puisque nous cherchons partout  
Le visage de celui que nous avons perdu.  
Il était notre avenir  
Et nous avons perdu notre avenir,  
Il était des nôtres.  
Et nous avons perdu cette part de nous-mêmes.  
Il nous questionnait  
Et nous avons perdu sa question.  
Nous voici seuls.  
Il nous a laissés avec nos questions à nous,  
Nos visages déformés par la mort,  
Nos lèvres serrées par nos pourquoi.  
Nous sommes venus ici chercher,  
Chercher un espoir,  
Ou chercher cet amour plus fort que la mort.

*Les parents d'Hugues*



### **Quand les hommes vivront d'amour**

Il n'y aura plus de misère  
Les soldats seront troubadours  
Mais nous, nous serons morts mon frère.  
Dans la grand'chaîne de la vie  
Où il fallait que nous passions  
Où il fallait que nous luttons  
Nous avons eu la mauvaise partie.

Quand les hommes vivront d'amour  
Ce sera la paix sur la terre  
Peut-être penseront-ils un jour  
A nous qui serons morts, mon frère  
Nous qui aurons aux premiers jours  
Dans la haine et puis dans la guerre  
Cherché la joie, cherché l'amour  
Qu'ils connaîtront alors , mon frère.

*Roger Levesque*

### **A corps perdu**

Comme c'était peu de te mettre au monde  
En regard de te mettre en terre.  
C'était si peu de te langer  
Quand il s'agit aujourd'hui de t'ensevelir.  
Tu es vraiment mon fils à moi  
Depuis que tu n'es plus à personne.  
Tu m'as rendue faible et nue  
Comme au jour de ta naissance.  
Mais à quel enfantement  
Suis-je donc appelée  
Dont je suis si peu capable ?  
Comment t'accoucher à une autre vie ?  
Comment t'introduire dans un autre monde ?  
Comment ne pas craindre qu'ayant perdu ton corps  
J'aie tout perdu de toi ?

*Louis Evely*

### **Ne restez pas à pleurer autour de ma tombe**

Je ne m'y trouve pas – je ne dors pas  
Je suis un millier de vents qui soufflent  
Je suis le scintillement du diamant sur la neige  
Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr  
Je suis la douce pluie d'automne  
Je suis l'envol hâtif  
des oiseaux qui vont commencer leur vol circulaire  
Quand tu t'éveilles dans le calme du matin,  
je suis le prompt essor  
qui lance vers le ciel où ils tournoient les oiseaux silencieux.  
Je suis la douce étoile qui brille, la nuit.  
Ne restez pas à vous lamenter devant ma tombe  
Je n'y suis pas ; je ne suis pas mort.

*Stevenson*

### **Des étoiles qui savent rire**

Les gens ont des étoiles qui ne sont pas  
les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles  
sont des guides, pour s'autres, elles ne sont rien  
que de petites lumières. Pour d'autres qui sont des  
savants, elles sont des problèmes. (...) Mais toutes  
ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles  
comme personne n'en a... Quand tu regarderas le  
ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles,  
puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour  
toi comme si riaient toutes les étoiles.  
Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !

*Antoine de Saint-Exupéry*

### **Tu es là tout(e) seul(e) ce matin**

Petit(e) que t'est-il arrivé ?  
Qu'est-ce qui a mis fin à ta vie à peine commencée ?  
Nous ne le savons pas.  
Nous ne pouvons qu'espérer que tu as été aimé(e), un peu, beaucoup avant  
ta naissance et à ta naissance.  
Tu n'auras pas ce que l'on aurait pu rêver pour toi : une enfance, une  
adolescence, une vie d'adulte..  
Es-tu entré(e) dans une vie plus belle, éternelle ?  
Nous avons le droit de l'espérer, et de penser que tu entends ces quelques  
mots de notre pauvre amitié.

### **Mourir, qu'est-ce d'autre ?**

Mourir, qu'est-ce d'autre que se tenir nu sous  
Le vent et se dissoudre dans le soleil ?

Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer  
Son souffle des courants qui l'agitent pour lui  
Permettre de s'élever, se dilater et, délivré de  
Toute contrainte, rechercher Dieu ?

Ce n'est que lorsque vous boirez à la rivière  
Du silence que vous pourrez chanter.  
Quand vous aurez atteint le sommet de la  
Montagne, vous commencerez votre ascension.

Et quand la terre revendiquera vos membres,  
C'est alors que véritablement vous danserez.

*Khalil Gibran*

### **Délivrance**

La mort est aujourd'hui devant moi ?  
Comme la guérison d'une maladie,  
Comme une promenade après une souffrance.

La mort est aujourd'hui devant moi ?  
Comme le parfum de la myrrhe,  
Comme un repos, sous un voile,  
Par un jour de grand vent.

La mort est aujourd'hui devant moi  
Comme le parfum des fleurs de lotus,  
Comme une halte aux rives de l'ivresse.

La mort est aujourd'hui devant moi  
Comme un chemin après la pluie,  
Comme un retour à la maison  
après une guerre lointaine.

La mort est aujourd'hui devant moi,  
Comme une éclaircie dans un ciel de nuages  
Comme le désir d'une chose inconnue.

La mort est aujourd'hui devant moi,  
Comme l'envie que l'on a de revoir sa maison,  
Après de longues années passées en captivité.

*Anonyme, XX<sup>e</sup> siècle avant J.C.*

*Chants d'amour de l'Égypte ancienne*

**Ossements,**

vous m'interpellez...

Qui étiez-vous ?

Femme ou homme ?

Nul ne le sait.

Quoi qu'il en soit, tout comme nous

Vous étiez de chair, de sang et d'émotions.

Vous avez connu la vie avec son cortège de joies,

de peines, de larmes ainsi qu'avec la souffrance

et la maladie.

C'est pourquoi je suis ici présent,

et qu'avec émotion et respect, je ne peux que vous

saluer...

*Jean-Michel*

**Un ange**

Un petit ange part, un petit ange vient, et pour un ange qui part, une étoile devient. Là-haut, bercé par les nuages, sa maison n'est maintenant plus qu'une fleur en voyage, c'est une rose évidemment.

Mais là-bas, près de ses bagages, un petit être gémissant veut retrouver ses parents.

Et du haut de sa montagne, ce petit ange, calmement, le rassure en lui disant que toujours il sera présent, dans leur cœur, évidemment.

*Anonyme*

**Pour un exilé**

Un exilé, perdu au milieu d'autres milliers d'exilés,  
qui partent au petit matin les mains vides et le cœur bien trop plein,  
au hasard d'un train ou d'un avion pour oublier leur nom.

Un exilé, dont le sourire moqueur cachait mal la douleur,  
surtout ne pas en parler, surtout ne rien laisser deviner.

Qui pourrait d'ailleurs un jour comprendre quelle est ta souffrance ?

Des exilés, sur la terre des hommes, qui cherchent un regard,  
une vraie terre d'espoir.

*Anna Prucnal*

### **Tu aurais pu vivre encore un peu**

Pour notre bonheur pour notre lumière.  
Tu aurais pu vivre encore un peu  
Mon fidèle ami mon copain mon frère  
Au lieu de partir tout seul en croisière  
Et de nous laisser comme chien galeux.  
Tu aurais pu vivre encore un peu...

On aurait pu rire encore un peu  
Avec les amis des soirées entières  
On aurait pu rire encore un peu  
Dans la beauté des choses éphémères  
Sans s'apercevoir qu'on était heureux  
On aurait pu rire encore un peu...

Tu aurais pu vivre encore un peu  
Ne pas m'imposer d'écrire ces vers  
Toi qui étais bien mon ami si cher  
Tu aurais pu vivre encore un peu.

*Jean Ferrat*

### **Telle une voile qui disparaît à l'horizon**

Tu es parti...  
Tu as endossé les ailes du vent  
Pour un dernier voyage  
Dont seule l'âme connaît le chemin.  
Tu as fermé les fenêtres de tes yeux  
Pour les ouvrir sur un nouveau paysage.  
Tu es parti...  
Telle une voile qui disparaît à l'horizon...  
Mais si notre regard ne peut plus te voir  
Tu n'en continues pas moins ton voyage  
Vers cet océan infini de la Vie,  
Trop vaste pour l'horizon de nos yeux.  
Tu es parti...  
Mais je crois qu'au moment même où je le dis  
Tous ceux que nous avons aimés et qui nous ont précédés  
Voient poindre, à leur propre horizon, ton frêle équipage.  
Ils sont tous là pour t'accueillir et s'écrient, pleins de joie:  
« Le voilà! »  
Mon amour (maman, mon ami, mon enfant...),  
Dis-moi dans le silence de mon cœur déchiré,  
Dis-moi sur quels espaces infinis,  
Sue quel soleil qui ne se couche jamais  
Tes yeux clos se sont ré-ouverts.  
Dans ce ciel nouveau et cette nouvelle terre ?

*Michel Hubaut*

## MILLE MORTS

Je suis dans le soleil  
endormi paresseux  
habité de pensées  
comme l'été d'abeilles

Le soleil tout à ce qu'il fait  
n'est que lumière et que chaleur  
et l'arbre d'un seul mouvement  
n'a qu'une idée dans ses racines  
L'oiseau qui se pose sur l'arbre

est oiseau de toutes ses ailes  
Toute en couleur toute en parfum  
la fleur ignore l'ironie  
le souvenir la nostalgie  
les bons les mauvais sentiments  
le temps qui passe patiemment  
le temps qui passe tellement

Mon chien qui rêve qu'il est chien  
et grogne à mes pieds dans l'herbe  
n'est que mon chien qui se sait chien  
dans l'herbe qui n'est que de l'herbe

Mais moi Que voulez-vous que je dise de moi  
Je ne vis qu'une fois mais c'est toujours ailleurs  
Je vis de mille vies Je meurs de mille morts  
dénoue ce que j'ai noué déjoue ce qui me lie  
sorte d'absent-présent que vous nommez un homme

Homme Qui nommez-vous  
Un autre Moi Personne

Quand je parle au-dedans une autre voix résonne  
et lorsque je me tais je ne reconnais pas  
le silence que fait mon long silence en moi

Je suis un homme  
et plusieurs hommes  
L'instant présent me prend  
toujours en défaut

Je vis de mille vies Je meurs de mille morts (...)

*Claude Roy*

## **BESTIAIRE DES ANIMAUX QUE NOUS ENVOIENT LES MORTS**

Il suffit d'une étoile à portée de la main  
pour conjurer le sort  
Dormez enfants du jour vos paupières demain  
reconnaîtront les morts

Ils vous apporteront ce qu'ils aimaient le mieux  
ce qui ne déçoit point  
les ombres du couchant les fontaines les lieux  
l'odeur triste du foin

S'ils laissent un matin un arbre un écureuil  
un oiseau qu'on entend  
remerciez-les avant qu'ils ne passent le seuil  
après il n'est plus temps

Ne méprisez jamais les dons que font les morts  
ils n'ont pas autre chose  
Le choix n'est pas si grand quand on est loin du port  
et jamais ne repose.

*Claude Roy*

## **ÇA M'EST EGAL**

Ça m'est égal d'être un peu mort  
escamoté dessous la terre  
du côté de ceux qui ont tort  
d'être plus là pour prendre l'air

Ça n'est égal que plus personne  
sache comment je m'appelai  
Tant et tant de téléphones sonnent  
dans des appartements déserts

Ça m'est égal de ne plus voir  
gens qui pleurent ni gens qui rient  
de rien sentir de rien savoir  
d'être un peu de rien dans du gris

Mais je voudrais pourtant savoir  
si quelque part quelqu'un quand même  
se souviendra de mes souvenirs  
Ai-je rien oublié de tous ceux que j'aime

Je veux bien partir et être très mort  
mais mes souvenirs seront-ils en vain  
comme au fond des mers les gallions pleins d'or  
dormant dans le noir de l'eau sans chemins

Mais nos souvenirs seront-ils en vain

*Claude Roy*

## **AU CŒUR**

d'une station du chemin de croix  
Possédé par un sourire  
tu donnes réponse  
À ceux  
qui dans l'ombre questionnent  
de leur bouche pleine de paroles démisées de Dieu  
en accablement  
du fond de la préhistoire des douleurs.

L'amour ne porte plus de suaire,  
l'espace est enclos  
dans le fil de la nostalgie.  
Des astres rejaillissent  
de tes yeux,  
cette  
matière solaire qui sans bruit se carbonise

mais au-dessus de ta tête  
l'étoile marine de la certitude  
avec les flèches de la résurrection  
brille de l'éclat rouge des rubis –

*Nelly Sachs, Exode et Métamorphose*

## **DÉTOURNÉE**

je t'attends  
loin des vivants tu t'attardes,  
ou près.

Détournée  
je t'attends  
car les êtres affranchis ne doivent pas  
être pris  
dans les lacets de la nostalgie  
ni couronnés  
avec le diadème en poussière de planètes –

l'amour est une plante des sables  
qui sert dans le feu  
et n'est pas consumée –

Détournée  
elle t'attend –

*Nelly Sachs, Exode et Métamorphose*



Quelques-uns n'ont que leur visage.  
D'autres leur voix.  
Pendant une heure ou toute une vie.

Nous, nous n'avons rien que nous.  
Pour aller à leur recherche.

*Thierry Metz, Lettres à la Bien-Aimée*

Le jour de notre mort ils n'ont trouvé qu'un peu d'herbe et de feu.  
De quoi faire un nid.  
Et réchauffer leurs mains froides.

*Thierry Metz, Lettres à la Bien-Aimée*

Je n'ai jamais su par où tu étais passée mais tu es là avec un peu de terre  
et de sable dans tes mains,  
avec ce rosier blanc que tu aimes.  
Par où tu es venue sans faire de bruit, comme un parfum.

*Thierry Metz, Lettres à la Bien-Aimée*

### **JE NE T'OFFENSERAI PAS**

Je ne t'offenserai pas par des poèmes  
Mes yeux s'arrêtent quand je pense à toi  
Je ne ferai pas un chant de mon remords  
Avec des arbres et des ciels mais sans poèmes  
Trop humain pour pouvoir être dit  
Ton monde était simple et difficile  
Quotidien et limpide.

*Sophia de Mello Breyner*

Elle est morte – c'est *comme ça* qu'elle est morte.  
Et quand elle n'a plus eu de souffle  
Elle a ramassé ses affaires  
Et pris le chemin de la lumière.  
Son petit visage à la grande porte  
Les Anges le guettaient sans doute,  
Car jamais je ne devais la revoir  
De ce côté-ci des morts.

*Emily Dickinson*

Offrir une aide courageuse  
A des vies qui restent seules –  
Quand On n'a pas réussi à les retenir –  
Est Humain – mais Divin

De prêter un Nerf généreux  
A un Etre anonyme –  
Dont nul autre – n'a cherché à gagner  
La Simple Gratitude –

*Emily Dickinson*

### **Vous qui passez**

Vous qui passez au chemin bas  
Je suis là-bas sous cette pierre  
N'approchez pas, n'approchez pas  
Je ne sais plus ce que vos pas  
Dérangeraient sous mon suaire.

Mais écoutez le vent chanter  
Le vent souffler que je vous aime  
Que chaque bruit de la forêt  
Est de ma lèvre le poème  
Est de mon amour le baiser.

*Frederico Garcia Lorca*

### **Pour que le cœur et l'âme accourent**

Le premier soleil l'a frappé, il a chancelé, s'est retenu à des robes  
fauves, des poignées de menthe ; il s'est souvenu de chairs  
de femmes, de regards d'enfants, du délire des innocents : tout cela  
parlait dans le chant des oiseaux ; il est tombé à genoux dans la  
bouleversante signifiante du Verbe universel. Il a relevé la tête,  
a remercié Quelqu'un.  
Tout a pris sens.

*Pierre Michon*

## **La conversation se poursuit**

La conversation des morts se poursuit  
entre les arbres et les oiseaux,  
entre les marécages et le fossé,  
entre le bitume de la route  
et l'enseigne tournante du motel,  
entre la mer et l'arrêt de bus,  
entre le corps des amants  
et les mains des malades,  
entre les lèvres des chanteurs  
et celui qui passe sur la route,  
elle se poursuit  
entre les appels des humains  
et ceux des bêtes,  
entre le chien qui s'est libéré de sa chaîne  
et l'hésitation du jeune élan boiteux  
au moment de traverser la route.

Elle se poursuit entre  
celui qui est parti en voyage et celui  
qui est resté, entre les mers  
elle se poursuit,  
entre celui qui rêve et celui  
qui s'en va, seul, dans la nuit  
du rêveur.

*Ingela Strandberg, Le Royaume des bois d'élan*

## **C'est long d'être un homme une chose**

C'est long de renoncer à tout  
Et sens-tu les métamorphoses  
Qui se font au-dedans de nous  
Lentement plier nos genoux  
(...)  
Rien n'est précaire comme vivre  
Rien comme être n'est passager  
C'est un peu fondre comme le givre  
Et pour le vent être léger  
J'arrive où je suis étranger

*Louis Aragon*